

La pièce de Pauline Epiney sur la non-maternité, *Et si tu n'existais pas, dis-moi pour qui j'existerais?*, vient de paraître aux éditions BSN Press. Elle est à voir ce week-end à Lausanne, avant Fully

# Etre ou ne pas être mère

CÉCILE DALLA TORRE

**Théâtre** ▶ *Et si tu n'existais pas, dis-moi pour qui j'existerais?* La chanson de Joe Dassin a inspiré le titre de la pièce de Pauline Epiney sur un sujet qu'elle juge encore tabou, la non-maternité. *Le Courrier* en avait publié un extrait dans ses pages estivales Inédits théâtre (notre édition du lundi 22 juillet 2019). En mars dernier, le texte est paru aux Editions BSN Press à l'occasion des représentations du spectacle au Spot de Sion.

«C'est la première fois qu'une de mes pièces est publiée. Nous avons réussi à bien caler les événements car le livre est paru le jour de la création du spectacle au théâtre à Sion, le 22 mars dernier. Nous avons aussi réussi à en vendre quelques exemplaires», se réjouit la lauréate du prix d'encouragement culturel 2020 du Valais.

Pour l'autrice, également comédienne et metteuse en scène du spectacle, la parution du texte est précieuse, quand bien même il est écrit pour être joué. «Le spectacle est éphémère. C'est important de garder une trace, quelque chose qui reste. La publication valorise aussi le travail d'écriture», apprécie-t-elle. Vendredi et samedi, Pauline Epiney se munira de quelques exemplaires de son ouvrage lors des représentations à la Maison de quartier de Chailly, à Lausanne, avant La Belle Usine de Fully, en Valais, le 28 mai.

## Destinée de femme biologique

L'idée avait germé en 2011, mais le processus d'écriture s'est concrétisé quelques années plus tard. Lauréat de la bourse Textes-en-Scènes de la Société suisse des auteurs, *Et si tu n'existais pas, dis-moi pour qui j'existe-*



Pauline Epiney incarne des voix plurielles dans *Et si tu n'existais pas, dis-moi pour qui j'existerais?* CÉLINE RIBORDY

*rais?* a été écrit durant la saison théâtrale 2018-2019, avec les conseils de l'écrivaine de théâtre française Magali Mougel – dont Pauline Epiney a mis en scène *Elle pas princesse, lui pas héros* sur la question du genre (notre

critique du 7 octobre 2020). Sa pièce *Iris et moi*, dans laquelle elle part sur les traces d'Iris von Roten, féministe suisse des années 1950, elle, n'a pas été publiée – Pauline Epiney n'avait d'ailleurs pas démarché d'édi-

teur. Elle sera reprise en fin d'année à Brigue, dans le Haut-Valais, et possiblement à Berne – une version surtitrée en allemand existe déjà.

«Je dois continuer de dire non, suivre mon instinct, cou-

per les fils, arrêter là l'histoire, renoncer à mon destin, ma destinée de femme biologique, biologiquement parlant, je dis stop et je renonce, je renonce à toi.» Dans sa pièce *Et si tu n'existais pas, dis-moi pour qui*

*j'existerais?*, Pauline Epiney a construit un personnage imaginaire, bébé fictif et petit être de papier, à qui une mère parle avec franchise et amour – et c'est là la force du théâtre d'imaginer l'impossible.

## A mon bébé pas né

Des questionnements surgissent à la première personne sur le (non-)désir d'enfants, le rapport au corps, la filiation, l'enfance. Une voix unique traverse les quatorze séquences et porte une vision plurielle, convoquant la poupée Fabienne, dont une entité aurait hérité au départ comme d'une petite fille moche, devenue fidèle partenaire de jeu – incarnée par la comédienne Nadine Moret.

«Une entité porte plusieurs paroles dans un seul corps», confie Pauline Epiney, qui a recueilli les témoignages d'une vingtaine de femmes sur le besoin ou non d'être mère, le regret de l'avoir été ou les difficultés à l'être, en dépit des fortes injonctions sociales. Sa rencontre avec une maman d'un enfant de sept ans qui aurait préféré ne pas avoir donné la vie l'a particulièrement marquée.

La comédienne diplômée de l'École du théâtre des Teintureries, à Lausanne, entremêle ici des trajectoires féminines et intimes, des premières expériences de la sexualité à la place de l'enfant au sein du couple, de manière sensible. Pour s'adresser au final à cette progéniture qui ne sortira pas de son utérus dans sa lettre «A mon bébé pas né». Poignant. I

Pauline Epiney, *Et si tu n'existais pas, dis-moi pour qui j'existerais?*, BSN Press, Lausanne, 2022, 50 pp.

Ve 6, 20h, et sa 7 mai, 19h, Maison de Quartier de Chailly, Lausanne, www.m-q-c.ch

Sa 28 mai, 20h, Belle Usine, Fully, www.belleusine.ch

## LE THÉÂTRE DANS LA COLLECTION FICTIO DE BSN PRESS

*Et si tu n'existais pas, dis-moi pour qui j'existerais?* figure parmi la quinzaine de titres de théâtre édités dans la collection fictio de BSN Press. L'aventure éditoriale menée par Giuseppe Merrone est née à Lausanne en 2011 avec le polar. Elle s'est étoffée dès 2018 de publications théâtrales, où le monologue de

Fabrice Melquiot, *Le Bizarre*, côtoie celui de Freud signé Metin Arditi.

Les textes de Mélanie Chappuis (*Dépendances* (2022); *Après la vague* (2020) et *Exils*, suivi de *Femmes amoureuses* (2020)) y croisent ceux de Mali Van Valenberg, Julien Mages ou Benjamin Nobil, auteur de *Neil*

(notre critique du 6 décembre 2021). La parution des pièces à l'occasion de leurs mises en scène permet de proposer un genre littéraire peu commercial, mais nécessaire. Les ventes des signatures réputées compensent celles qui se font plus discrètes. CDT

www.bsnpress.com

## Le documentaire honoré

**Cinéma suisse** ▶ Le festival du film documentaire DOK.fest de Munich présente du 4 au 15 mai 124 films de 55 pays, à voir en ligne du 9 au 22 mai. Il rend hommage à la cinéaste suisse Heidi Specogna, 63 ans, Biennoise d'origine. Ce rendez-vous culturel munichois accorde une large place au documentaire helvétique. Le directeur du festival, Daniel Sponsel, s'en explique.

Cet Allemand du Nord entretient un lien étroit avec la Suisse. Etudiant en cinéma, il est venu tourner un film sur l'économie alpestre, explique-t-il. Aujourd'hui, il enseigne à l'Université des arts de Zurich. La forte présence du cinéma suisse à Munich est aussi le reflet d'une «offre abondante». Depuis l'Allemagne, on regarde le paysage cinématographique suisse avec beaucoup d'intérêt «et aussi avec un brin d'envie», poursuit le directeur. La Suisse, qui n'est pas un grand pays de production, accorde beaucoup de place au film documentaire, davantage

que la plupart des pays. La haute estime accordée au genre documentaire est visible aux Journées de Soleure, où aucune distinction n'est faite entre fiction et documentaire dans la compétition. *Loving Highsmith* d'Eva Vitija-Scheidegger a été projeté en ouverture cette année. «Un festival allemand n'oserait pas ouvrir avec un documentaire», souligne Daniel Sponsel.

Dans le cadre de l'hommage rendu à Heidi Specogna, on pourra voir *Tupamaros* (1996), *La courte vie de José Antonio Guterres* (2006), *Le navire du buteur* (2010) et *Carte Blanche* (2011). On pourra encore découvrir *Cahier Africain* (2016), qui a reçu le Prix suisse du meilleur documentaire en 2017 ainsi que sa dernière œuvre *Stand Up My Beauty* (2021). Cette réalisatrice et productrice a d'abord pratiqué le journalisme avant de choisir le documentaire. Elle réalise ses sujets en Amérique latine et en Afrique. **ATS** www.dokfest-muenchen.de

## Neuchâtel soutient la culture

**Covid-19** ▶ Le canton de Neuchâtel a versé 380 000 francs d'aides forfaitaires cantonales aux acteurs culturels en lien avec les fermetures de novembre 2020 à avril 2021 dues à la pandémie de Covid-19. Quinze bourses de recherche de 10 000 francs vont être aussi proposées aux artistes fragilisés par la crise sanitaire.

Les 380 000 francs viennent en complément des mesures de soutien prévues par la Confédération et cofinancées par le canton et la Loterie romande, a indiqué lundi le canton. Près de 7 millions de francs – en plus des APG et des RHT – ont ainsi été engagés l'an dernier dans le canton de Neuchâtel en soutien aux acteurs et aux entreprises culturels.

Au niveau des aides forfaitaires cantonales, les artistes ont pu obtenir un montant de 1800 francs par mois pour la période allant de novembre 2020 à avril 2021, déduction faite des indemnités touchées

durant ces six mois (indemnités, APG, aides d'urgence Suisseculture Sociale, chômage, etc.). A l'issue du délai, 49 demandes ont été comptabilisées. La majorité concernait les domaines de la musique (35%), des arts visuels (33%) et des arts de la scène (25%). Comme l'enveloppe était de 700 000 francs, «une partie du montant non attribué sera employé à soutenir des domaines culturels particulièrement frappés par la pandémie», a expliqué le canton. Ce dernier a ajouté que la levée des mesures sanitaires n'a pas induit un retour direct à une situation de normalité pour les domaines culturels.

Le canton met donc en place une mesure cantonale ciblée, sous la forme de bourses. Il souhaite offrir la possibilité aux artistes professionnels de développer et de travailler à leurs projets artistiques. Au total, 15 bourses de recherche de 10 000 francs sont mises au concours jusqu'au 4 juillet. **ATS**

## Décès du dramaturge français Michel Vinaver

**Carnet noir** ▶ Le dramaturge et ex-chef d'entreprise français Michel Vinaver est décédé dimanche à Paris à l'âge de 95 ans, a annoncé à l'AFP sa fille, la comédienne Anouk Grinberg. Il a pendant près de 30 ans mené une double vie: cadre puis directeur du groupe Gillette et auteur de théâtre.

Fils d'un antiquaire et d'une avocate, Michel Vinaver – Grinberg de son vrai nom – a écrit d'abord deux romans avant de venir au théâtre en 1955, deux ans après son embauche chez Gillette. «J'avais exclu d'emblée de dépendre de ma production littéraire pour vivre», confiait-il à l'AFP en 2015.

Ses premières pièces, *Les Corréens* – créée par Roger Planchon en 1956 – et *Les Huissiers* n'ont rien à voir avec la vie de cadre de ce père de quatre enfants, dont Anouk Grinberg.

«Je m'étais fixé un interdit: ne pas parler de moi et de mon tra-

vail», avait-il affirmé à l'AFP. Au bout de quelques pièces, c'est la panne. «J'en suis sorti en levant ce tabou». Il écrit *Par dessus bord*: l'histoire de l'absorption d'une société familiale française par une multinationale américaine.

Dès lors, l'entreprise prend une place centrale dans l'œuvre de celui qui sera nommé trois fois aux Molières (prix consacrés au théâtre) et lauréat du Grand prix du théâtre de l'Académie française en 2006.

Ainsi, *Les travaux et les jours* se déroule dans le service après-vente d'un fabricant de moulins à café. Dans *La demande d'emploi*, le personnage principal est un cadre au chômage. Dans *L'ordinaire*, entré au répertoire de la prestigieuse Comédie-Française en 2009, le président d'une multinationale, son épouse, sa secrétaire et quatre vice-présidents survivaient à un accident d'avion dans la cordillère des Andes. **ATS**